

doue. Mais on ne savait guère comment s'attaquer à une ennemie aussi redoutable que l'Autriche, et l'on ne pensait pas encore sérieusement à courir aux armes et à conquérir l'indépendance, lorsque la nouvelle fort inattendue d'une révolution à Vienne, contre-coup de la révolution de Février, détermina une explosion qui éclata partout en même temps, d'un bout à l'autre du royaume Lombard-Vénitien. L'insurrection triompha sur presque tous les points, mais nulle part d'une manière aussi heureuse et aussi étrange qu'à Venise.

Les événements de Vienne, connus à Venise le 17 mars, y produisirent un enthousiasme extraordinaire. La population se porta en masse sur la place Saint-Marc, et l'une de ses premières pensées fut de demander la liberté des détenus politiques, et surtout, celle de Manin et de Tommaseo. Ces deux hommes qui devaient jouer un rôle important, Manin surtout, étaient en prison depuis deux mois, pour avoir élevé la voix contre le régime actuel, demandé des réformes, et réclamé les droits de la nationalité italienne. Manin était un avocat distingué de Venise; Tommaseo, un écrivain dalmate, connu par ses ouvrages politiques sur l'Italie. Sans attendre la réponse des autorités, on alla ouvrir leur prison, et la foule les porta en triomphe. La crainte de désordres plus graves engagea les autorités à se tenir sur leurs gardes, et quelques détachements de troupes vinrent prendre position aux abords de la place Saint-Marc. Insultés par la foule, ils la chargèrent, la dispersèrent, et tout redevint tranquille.

Mais le lendemain matin, la population se montra plus agitée et plus exigeante; on promena des drapeaux tricolores, on se para de la cocarde italienne.